

1^{er} Dimanche de Carême (B) – Lérins – 22.02.2015

Lectures : Genèse 9,8-15 ; 1 Pierre 3,18-22 ; Marc 1,12-15

L'évangile de ce premier dimanche de Carême est l'évangile des contrastes, ou plutôt des oppositions. L'Esprit Saint pousse Jésus au désert, mais dans le désert Jésus est tenté par Satan, l'esprit du mal. Jésus vit parmi les bêtes sauvages, mais les anges le servent.

L'impression est que deux puissances sont confrontées et se combattent, sans nuances entre le bien et le mal : la puissance de l'Esprit Saint et celle de Satan ; la puissance des anges et celle des bêtes sauvages. Et Jésus au milieu, dans l'humanité qu'Il a assumée pour nous, jusqu'à subir comme nous la tentation.

Mais l'opposition entre ces deux puissances, cette lutte qui est cosmique, mais qui passe par le cœur de chaque être humain, sur le fil de sa liberté, n'est pas la réalité totale du monde et de l'histoire, ni de notre vie, car c'est l'Esprit Saint de l'Amour du Père et du Fils qui pousse Jésus au cœur de cette lutte, et de cette lutte Jésus sort pour proclamer la Bonne nouvelle. Cette lutte est comme précédée par la force d'amour de l'Esprit ; elle est traversée, vécue et vaincue par le Fils de Dieu ; elle devient creuset de la Bonne Nouvelle qui proclame le Règne de Dieu, le Règne du Père en ce monde. C'est la Trinité tout entière qui garde mystérieusement en son sein d'Amour absolu l'immense drame de la liberté qui est confrontée aussi à la tentation de se séparer de Dieu.

Souvent, dans les temps d'épreuve et de tentation, nous oublions que notre vie, avec tout ce qui nous arrive, est toujours entourée et pénétrée d'un Amour plus grand que tout le mal que nous pouvons sentir, subir ou commettre. Le vrai enjeu de la tentation, de l'épreuve, est alors justement celui de redevenir conscients de cet Amour plus grand et de Lui confier notre cœur et notre vie dans la confiance.

Jésus a voulu nous le montrer, nous le prouver, en épousant toute notre faiblesse, toute la fragilité et la peur de notre cœur humain face au mal et à la souffrance dont il se sent menacé. On peut s'étonner que le Fils de Dieu ait pu subir la tentation. On oublie que ce qui est tenté en nous, et donc en Jésus, n'est pas le péché, mais la liberté de le choisir ou de le refuser. Jésus a pu être tenté non parce qu'Il serait pécheur comme nous, mais parce qu'Il était libre, et cela bien plus que nous.

Ainsi, dans la tentation, ce n'est pas tant la force que Jésus veut nous montrer par sa longue retraite de quarante jours au désert. Le Christ sait que les hommes ne peuvent pas avoir la force que peut avoir le Fils de Dieu. Ce n'est pas la force, mais la confiance, cette confiance de pauvre, de petit, que Jésus exprime et nous montre dans sa lutte contre Satan.

C'est la confiance qui sort victorieuse de la tentation, car **le vrai enjeu de la tentation est moins de vaincre le mal que de laisser vaincre l'amour.**

Jésus, au désert, n'a pas à terrasser la haine, mais à laisser dominer l'amour de l'Esprit, et cela en se laissant aimer par le Père au milieu de la tentation, au milieu du mal dont Satan l'entoure. Il nous montre que chaque tentation et épreuve de notre vie ne peuvent devenir un temps de grâce et de progrès spirituel que si au milieu d'elles nous invoquons l'Esprit d'Amour et nous l'accueillons comme notre Paraclet.

La victoire chrétienne sur la tentation est la consolation de l'Esprit Saint, car la consolation de Dieu est la victoire de l'amour sur tout mal qui peut menacer et blesser notre vie et notre cœur.

Lorsque la tentation et l'épreuve sont vécues ainsi, elles germent en annonce de la Bonne Nouvelle. En sortant du désert « Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu ; il disait : 'Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »

C'est comme si la Bonne Nouvelle proclamée par le Christ sortait directement du désert de la tentation, et donc de l'expérience que Jésus y a faite de la consolation du Père par l'Esprit. Jésus porte à tous l'expérience de la consolation qu'Il a voulu faire en tant qu'homme jusqu'aux limites extrêmes de la tentation qu'Il a subie. Le Christ au désert a subi toutes nos tentations. Satan ne lui en a épargné aucune. Jésus a expérimenté combien l'Esprit veut défendre et consoler les hommes dans toutes leurs tentations et épreuves. Maintenant Il doit communiquer cela à tous. Ce n'est plus Satan qui domine le monde : c'est le Règne de Dieu qui est proche, qui est là : c'est Dieu maintenant qui reprend la domination du monde, et non pour l'écraser, mais pour l'aimer. Il faut alors que la consolation de l'Esprit pénètre dans l'humanité entière, atteigne chaque cœur, chaque pécheur, chaque blessé de la vie.

« Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ! »

C'est cela le vrai programme du Carême. La conversion chrétienne est joyeuse, n'est pas sombre et triste, car elle consiste à se retourner vers la confiance en une Bonne Nouvelle que Dieu vient Lui-même nous annoncer. La Bonne Nouvelle c'est le Christ en personne qui vient près de nous pour nous dire et nous montrer que le mal est vaincu et la joie libérée, car l'Esprit Paraclet souffle sa consolation dans tous les déserts, dans toutes les solitudes et les abandons de la vie, et la grande victoire dans la lutte cosmique contre les puissances du mal est un cœur qui s'ouvre et se laisse consoler.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*